



Chers amis,

Nous sommes heureux de vous accueillir à Saint Laurent sur Sèvre à l'occasion du tricentenaire de la naissance au Ciel de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Ce saint fondateur, qui a mis ses pas dans ceux de Marie et qui n'a eu de cesse de la faire aimer, en arpentant la Bretagne et cette terre de Vendée qu'il a évangélisée. En 1793, pendant la révolution française, des hommes, des femmes et des enfants sont morts martyrs ici même, pour une cause spirituelle.

« Enfance en Sainteté » a à cœur de vous faire connaître les hauts lieux spirituels de notre pays, cherchant à nous enraciner dans ce patrimoine chrétien, qui a fait l'histoire de la France, Fille aînée de l'Eglise.

Comment ne pas se souvenir de cet appel vibrant de Saint Jean Paul II, après la messe célébrée à l'aéroport du Bourget, le 30 mai 1980 : « France, Fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? [...] Es-tu fidèle à l'alliance avec la Sagesse éternelle, qui est source d'une vraie culture, c'est-à-dire de la croissance de l'homme, et celui de la fidélité aux promesses de notre baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! [...] Permettez-moi de vous demander : France, Fille aînée de l'Eglise et éducatrice des peuples, es-tu fidèle pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la Sagesse éternelle ? »

Nous nous rassemblons à une période difficile pour notre pays. Tout se délite, « il n'y a plus de murs porteurs ». Les familles se sentent, à juste titre attaquées par des lois immorales. Mais l'Eglise, qui est mère, veille sur ses enfants et vient de leur donner deux signes d'espérance : le synode sur la famille, dont la clôture était le 24 octobre, illuminé par la canonisation, le 18 du même mois, de Louis et Zélie Martin, parents de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Lors de son discours de clôture le Pape François rappelait que ce synode « signifie avoir donné la preuve de la vivacité de l'Eglise catholique, qui n'a pas peur de secouer les consciences anesthésiées ou de se salir les mains en discutant de la famille d'une façon animée et franche. Il signifie avoir cherché à regarder et à lire la réalité, ou plutôt les réalités, d'aujourd'hui avec les yeux de Dieu, pour allumer et pour éclairer avec la flamme de la foi, le cœur des hommes, en un moment historique de découragement et de crise sociale, économique, morale et de négativité dominante. Il signifie avoir témoigné à tous que l'évangile demeure pour l'Eglise la source vive d'éternelle nouveauté, contre qui veut « l'endoctriner » en pierre morte à lancer contre les autres [...] Sous cet éclairage, en ce temps de grâce que l'Eglise a vécu [...] pour nous tous, le mot famille ne résonne plus comme avant, au point qu'en elle nous trouvons déjà le résumé de sa vocation et la signification de tout le chemin synodal. »

A notre mesure, nous voulons refaire un tissu chrétien par capillarité en accueillant des familles afin qu'elles retrouvent de l'espérance et repartent fortifiées dans la joie de participer à la mission de l'Eglise.



Chères familles, chères communautés, chers amis, nous sommes heureux de vivre avec vous ce colloque sous le regard du Père. Il sera rythmé par la messe quotidienne, les enseignements, l'adoration. Le jour de la Toussaint est le point culminant de notre rassemblement : la Toussaint des enfants, notre fête. Nous chanterons avec tous les saints du Ciel et la Vénérable Anne de Guigné la gloire de Dieu.

Confions ce colloque à l'Esprit Saint, le père des pauvres afin qu'il nous fasse comprendre de l'intérieur la beauté de notre filiation avec notre Père du Ciel et ainsi être fidèle aux promesses de notre baptême.

Devenons tous des saints !

Nous allons apprendre à l'école de Marie à nous « donner tout entier à Elle pour mieux nous donner totalement à Jésus » (selon les mots du Saint).

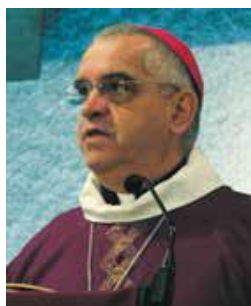
Anne Alméras

Modératrice d' «Enfance et Sainteté»



**Colloque 2015 Saint Laurent sur Sèvre
« La paternité à l'école de la paternité divine »**

A la découverte du Père à l'école de saint Jean



« Dieu, nul ne l'a jamais vu, le Fils, unique engendré, lui qui est dans le sein du Père, lui nous l'a fait connaître et nous y conduit » (Jn 1, 18). Si vous voulez aller à la rencontre du Père, le meilleur chemin est de se laisser guider par Jésus, non seulement il vous révélera qui est le Père, mais il vous prendra par la main pour vous conduire auprès de lui. Vous serez surpris du chemin à parcourir pour découvrir le vrai visage du Père ; vous devez être prêt à laisser de côté toutes vos idées sur Dieu, pour entrer dans le mystère et dans l'intimité du Père. L'Esprit Saint a inspiré l'évangéliste saint Jean pour nous révéler ce chemin de lumière ; avec vous, je tournerai les pages de son Évangile en demandant à l'Esprit d'être votre guide.

+ Jean-Pierre Cattenoz, archevêque d'Avignon

Pour les hommes seulement !



Les avez-vous remarqués ? Ces papas qui portent leur petit sur le ventre, les serrant sur leur cœur comme sur le sein d'une maman... Ou sont les pères portant fièrement leur enfant sur les épaules, le regard tourné vers l'horizon et vers l'avenir ?

Disparu, le père autoritaire. Évapouré, le père initiateur de l'identité des enfants.

Place au "papa Pampers", à l'homme sagement domestique. Toléré par la mère toute puissante, à condition de se muer en une seconde maman.

La "blessure du père" est la conséquence de cette absence d'intervention spécifiquement masculine et paternelle dans l'éducation des enfants. Et le flou qui en résulte lorsque, livrés à eux-mêmes, ces derniers entrent dans l'adolescence.

Comment remédier à cette dérive ? Comment guérir cette blessure ? Tel est notre propos.

Abbé Philippe de MAISTRE





La place du père dans la cité



Louis de Froissard va partager ses réflexions sur la paternité, qu'elle soit divine, spirituelle ou charnelle au regard de sa vie de père de famille nombreuse, de sa vie professionnelle, d'acteur dans la Cité. Suite au constat de l'évolution de la place du père dans notre société, il invitera tous les pères à l'action : debout les pères !

Louis de Froissard.

La prière du Rosaire, pour transmettre la foi en famille



Le Rosaire a été remis à l'honneur par saint Jean-Paul II de façon magistrale. Prière de l'Eglise, trésor de spiritualité mariale pour contempler Jésus et s'unir à Lui à l'école de Marie, le Rosaire est à la fois très ancien et très moderne. Par son contenu, sa méthode et son esprit, il apparait comme un moyen sûr de transmettre la foi aux plus jeunes, l'affermir dans le cœur des plus grands, et en particulier dans nos familles. Un compagnon indispensable pour grandir en sainteté !



Père Antoine-Marie Berthaud o.p.



« Être chrétien, c'est être la joie. »
Ambroise

" L'enfance d'Ambroise: de la paternité humaine à la Paternité divine."

Alain Ficheux, accompagné de son épouse Isabelle, vont nous faire cheminer pas à pas auprès d'Ambroise, un jeune garçon d'une rare maturité spirituelle, parti dès l'aube dans la maison du Père. Il a mené une vie ordinaire mais de façon extraordinaire ; Ambroise est un modèle de sainteté.

Alain et Isabelle Ficheux.

Vivre notre consécration à Jésus (celle de notre baptême) par Marie.

Dans la prière de consécration à Marie de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, nous disons : « Je vous livre et consacre, en toute soumission et amour, mon corps et mon âme, ...vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu... ».

Audace insupportable ou haute sagesse ?

« Audace insupportable » car on ne peut se « consacrer », « se donner totalement » qu'à Dieu. Se donner totalement à une créature, n'est-ce pas se soumettre à une sorte d'idolâtrie ?

En réalité, se donner totalement à Marie pour mieux se donner à Jésus, relève d'une « haute sagesse ». Car, même si Jésus est l'unique médiateur pour aller au Père, nous avons aussi besoin d'un médiateur pour aller à Jésus, car il est Dieu.

Quand nous prenons le chemin de Marie pour nous unir à Jésus, nous prenons le même chemin qu'il a pris pour s'unir à nous. Nous prenons aussi le même chemin que prend tout enfant pour aller vers son « papa », il se tourne vers sa « maman ». Enfin nous vivons une expérience divine, nous pratiquons « l'imitation de Jésus-Christ » qui, le premier, s'est donné totalement à Marie, en dépendant totalement d'elle, comme tout enfant dépend totalement de sa mère qui peut en faire ce qu'elle veut ...

Père Morinay.





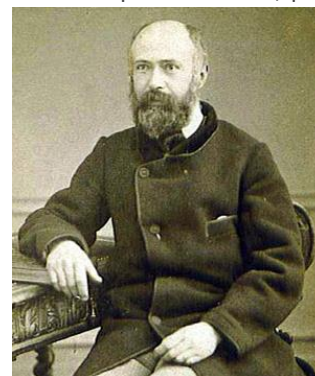
La paternité chez Louis Martin

Louis Martin, un père digne de notre 21ème siècle ! En effet, si la petite Thérèse affirmait que "le Seigneur m'a donné un père et une mère plus digne du ciel que de la terre", on peut ajouter que Louis - tout comme Zélie - s'est révélé être un parent peu ordinaire pour son 19ème siècle... Il n'a pas rempli son rôle de père comme on remplit une fonction sociale selon l'humeur du temps, mais il a exercé une paternité rassurante, stimulante, épanouissante pour ses enfants. Rappelons que s'il n'y avait pas eu Louis, Thérèse n'aurait probablement pas découvert, plus tard, sa petite voie qui nous est aujourd'hui si familière !

Loi de la figure du "père patriarche" du 19ème siècle, Louis s'est révélé être viril tout en aimant avec un "cœur de mère", comme beaucoup de biographes actuels le mentionnent. Droit envers lui-même et envers son entourage familial, à l'écoute tout en sachant user d'autorité, il a su faire de sa famille une véritable école de capacités pour ses filles. Grâce à lui et à sa pédagogie, toutes ont pu progressivement découvrir leurs propres talents, leurs propres aspirations, toutes ont pu prendre plus ou moins rapidement confiance en elles.

En tout cela et pour paraphraser la petite Thérèse, Louis est un père "plus digne du 21ème siècle que du 19ème" !

Frère Cyril.



A nous les femmes, il revient d'être les sentinelles de l'invisible.

« A vous les femmes, il revient d'être les sentinelles de l'invisible », tel était l'appel lancé par Saint Jean-Paul II, à la grotte de Lourdes, le 15 Août 2004, lors du 150ième anniversaire du dogme de l'Immaculée Conception.

Quelle est la vocation de la femme ?
Quelle place donne-t-elle à l'homme, époux et père ?

L'homme et la femme sont voués à remplir d'une façon propre leur double mission consistant, d'une part à être à la ressemblance de Dieu, d'autre part à procréer et à éduquer une postérité.

La femme est appelée à chercher le chemin menant d'Eve à Marie.

Selon les mots d'Edith Stein : " elle se voit assigner la mission particulière de rétablir la nature féminine dans sa pureté, dont l'archétype est la Vierge Marie".

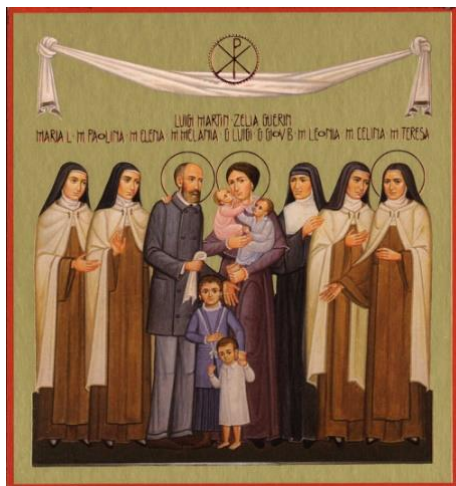
Cela ne se fait pas sans combat !
Depuis la chute, la femme doit choisir entre séductrice et médiatrice, attirer à elle ? ou conduire à Dieu ? La femme est la compagne de l'homme, marchant ni devant lui, ni derrière lui mais à côté.

Anne Alméras





La canonisation des époux Louis et Zélie Martin ou la sainteté du mariage



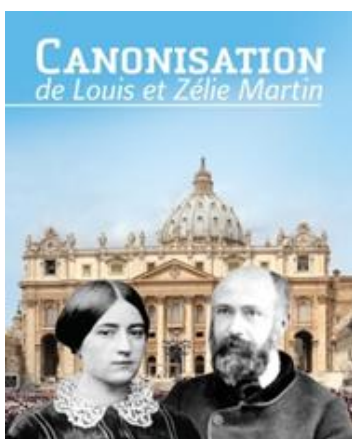
Le dimanche 18 octobre, les époux Martin ont été canonisés ensemble, en tant que mari et femme. Les parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sont ainsi les premiers époux à être canonisés non pas individuellement, mais comme époux.

Bien sûr, les saints Joachim et Anne, saint Joseph et Notre Dame, ont réalisé l'idéal du mariage, dont le modèle parfait est l'union du Christ avec l'Église. Mais l'Église nous donne pour la première fois comme référence des époux ayant vécu le même quotidien que tous les époux du monde. On pourrait se demander : Pourquoi eux, plutôt que d'autres époux ; et penser qu'il s'agit d'un privilège, parce qu'ils ont été les parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

– Non ! le rôle de Thérèse a consisté seulement à révéler ce qu'elle devait à ses parents. La sainteté des époux Martin a été

réelle et immense. Elle est exemplaire par les fruits d'amour qu'elle a produits. Sainteté du mari et de sa femme, ensemble – sainteté répandue à profusion dans leur famille.

– Cette sainteté en famille ne fait-elle pas peur ? – Devant la Majesté de Dieu, l'Ancien Testament connaissait la crainte révérencielle. Mais, pour attirer notre amour, le Verbe s'est fait chair, il a pris la forme d'un enfant innocent et inoffensif ; bien plus, le Seigneur devenu adulte s'est laissé transpercer le Cœur. Désormais, nous savons que Dieu est Amour et miséricorde. Le Christ est « venu pour sauver ce qui était perdu. » Si nos familles sont blessées ; il saura panser les plaies. Si notre passé, si notre présent nous pèse, il saura nous guérir et tirer un bien de nos échecs et de nos fautes. Personne ne peut vivre dans le remords ; mettons par amour notre confiance en Dieu, et ainsi nous transformerons nos inquiétudes ou nos remords en espérance.



– Cette sainteté conjugale n'est-elle pas inaccessible ? – La sainteté des époux Martin (et celle des autres saints) n'est pas un objectif de compétition à atteindre. C'est une lumière, un guide, une force. On peut chercher à leur ressembler ; on peut, par la prière, demander leur aide. La sainteté est la perfection de la charité ; c'est la présence permanente de Jésus au centre le plus intime de notre vie. Elle s'acquière, au jour le jour, par une dépendance entière de la grâce de Dieu. Or, les époux Martin ont connu les mêmes épreuves que bien des familles d'aujourd'hui. Qu'on y songe : quatre enfants morts en bas âge, une fille Léonie très difficile, la maladie de la mère de famille, suivie de sa disparition, des enfants orphelins, le veuvage du père puis sa démence. Zélie a beaucoup marqué sa famille par son esprit surnaturel qui d'ailleurs laissait intact son bon sens normand. Ses cinq filles l'ont imitée, et sont entrées dans la vie religieuse. Dès que sa mission d'éducateur fut terminée, Louis s'est offert à Dieu en sacrifice ; ainsi, il mettait un sceau de perfection sur son existence et sur toute sa famille, ne se réservant rien du tout.

– Pourquoi la canonisation d'époux ensemble est faite seulement au 21^e siècle ? – La famille est la cellule fondamentale de la société et de l'Église, or, elle est en ce moment l'objet d'une attaque concertée. Écoutons les paroles du cardinal Sarah adressées au récent Synode.

« Un discernement théologique, disait-il en substance, nous permet de voir à notre époque deux menaces inattendues : l'idolâtrie de la liberté occidentale ; le fondamentalisme islamique. De là se lèvent les deux grandes menaces contre la



famille : sa désintégration subjectiviste dans l'Occident sécularisé, par le divorce facile, l'avortement, les unions homosexuelles, l'euthanasie, etc. D'autre part, la pseudo-famille de l'islam idéologisé qui légitime l'asservissement des femmes, l'esclavage sexuel, etc. Ces deux mouvements ont la même origine démoniaque. Ils sont violemment intolérants, destructeurs des familles, de la société et de l'Église. **Nous devons être accueillants** à tout ce qui est humain ; mais ce qui vient de l'Ennemi ne peut pas et ne doit pas être assimilé. On ne peut pas unir le Christ et Bélial ! ».

Par cette canonisation, l'Église montre comment répondre à cette situation de crise. Elle ne propose pas une troisième voie qui concilierait des extrêmes. L'Église n'argumente pas ; elle ne condamne pas ; elle fait un cadeau aux hommes ! Louis et Zélie Martin nous sont donnés pour nous dévoiler quelle richesse, quelle fécondité, quelle beauté, il y a dans l'humble fidélité mutuelle de chaque jour, le courage dans l'épreuve, l'ouverture à la vie, la prière sans se lasser et l'appui sur la grâce divine. C'est la manière instituée par Dieu lui-même, à l'origine des temps, pour que les hommes et les femmes soient conformés à Notre Seigneur, lui qui a aimé l'Église et s'est livrée pour elle.

Mais, une autre raison peut être invoquée pour expliquer le retard de telles canonisations. Ce retard n'est-il pas la preuve que l'Église ne fait que commencer ? Il y a encore tant et tant d'époux à canoniser ! Il y a tant et tant d'enfants, comme Anne de Guigné, à canoniser ! Bien de nos contemporains vivent dans le sentiment que la fin du monde est proche. Nous devons au contraire « aller au large » et porter l'Évangile au monde entier, comme l'ont fait les Apôtres au lendemain de l'Ascension du Seigneur. L'Église est toujours jeune. Bien sûr, elle demande avec instance le retour de son divin Époux, mais en attendant elle ne reste pas oisive : elle engrange des moissons de sainteté. L'Église ne fait que commencer, elle vient de faire sa première canonisation d'époux !

L'Église est jeune. On dit souvent que les enfants (ou les jeunes) sont l'avenir de l'Église. Cela est vrai, en ce sens qu'ils seront les adultes et les « décideurs » de demain. Mais cette manière de voir est insuffisante, parce que les enfants sont déjà l'Église. C'est l'occasion de rappeler que la sainteté des *époux* Martin est aussi celle des *parents* Martin. ET si leur sainteté les concerne comme mari et femme, dès que Dieu leur a donné des enfants, elle porta des fruits chez leurs enfants. Les filles Martin ont immédiatement été partie prenante de la sainteté de leurs parents, chacune cherchant sa propre sainteté et celle des autres membres de la famille. Je pense au fait que, lorsque Louis s'est offert à Dieu, il suivait ainsi l'exemple de ses filles devenues religieuses. Je pense aussi au cas de Léonie Martin, une enfant très difficile : ses sœurs eurent à cœur de la confier à Dieu par des prières instantes. Elles furent exaucées, puisqu'on parle désormais de Léonie comme d'une (future) sainte et que son procès de canonisation a été ouvert ! (24 janvier 2015). Et l'on voit beaucoup de fidèles prier Léonie.



Ainsi, la canonisation de Louis et Zélie Martin est un événement magnifique. Elle intéresse les époux, mais aussi les enfants. Elle concerne toutes les situations familiales – régulières ou non –. Leur fête est fixée au 12 juillet (anniversaire de leur mariage). Souhaitons qu'elle devienne chaque année une journée de grande joie pour les chrétiens.



Demandons aux époux Martin qu'ils hâtent la canonisation d'Anne de Guigné !
Demandons aux époux Martin la grâce de la sainteté pour toutes les familles de la terre !
Demandons-le aussi à la bien-aimée Marie, Reine de la famille, par l'intercession de saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

Louange au Dieu trois fois Saint !

Père Jacques-Marie Guilmard, moine de Solesmes